Rapports et études

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse**

Band (Jahr): **82 (1995)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rapports et études

Egon Wilhelm, président de la Commission de la Bibliothèque nationale suisse

Rapport d'activité de la Commission de la Bibliothèque

Durant l'année commémorative de 1995, la Commission de la Bibliothèque nationale suisse s'est réunie à quatre reprises. Au cours de ces séances, il n'a pas seulement été question de l'Evénement de l'année – nous voulons évidemment parler de la cérémonie célébrant en septembre le centenaire de l'institution –, mais également de la réorganisation de la Bibliothèque, des efforts réalisés pour fonder un *Réseau suisse* et de l'avance des travaux des nouveaux magasins souterrains.

En pleine restructuration, il fallait donc songer à organiser le centième anniversaire de l'institution. La direction de la Bibliothèque ainsi que tous ses collaborateurs et collaboratrices ont mis sur pied un vaste programme festif ; celui-ci comprenait entre autres manifestations un cycle d'expositions qui a parfaitement mis en lumière les différents types d'activités de l'établissement. La cérémonie proprement dite eut lieu le 15 septembre 1995 ; elle fut précédée d'un colloque réunissant les directeurs des bibliothèques nationales européennes, le président du Conseil supérieur des bibliothèques de France ainsi que le directeur du Research Library Group américain ; ces personnalités exposèrent les conceptions qu'ils se faisaient de leurs institutions respectives et les stratégies qu'ils envisageaient. Le fait que la cérémonie ait pu être couplée avec l'éminente réunion de la Conference of European National Librarians prouve quel rôle important notre Bibliothèque commence à jouer parmi les bibliothèques nationales européennes.

A l'issue de la cérémonie, les miscellanées *Le Livre du centenaire* furent distribuées aux invités. Ce volume, dont la rédaction fut dirigée avec compétence par Olivier Bauermeister et Pierre Louis Surchat, et dont l'élégante présentation est due à Franziska Schott et Marco Schibig, montre d'une façon impressionnante à quel point la mission de notre Bibliothèque nationale a pu s'étendre avec le temps.

Dans le message du Conseil fédéral relatif à la nouvelle loi sur la Bibliothèque nationale suisse, la réorganisation avait été limitée à un cadre temporel de quatre ans. Mais la situation actuelle des finances fédérales ne permettra pas de respecter ce cadre. Nous ne pouvons que le regretter, comme Mme la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss l'a elle-même exprimé dans la lettre qu'elle a adressée à la Commission de la Bibliothèque. Nous lui sommes toutefois reconnaissants d'être intervenue – précisément à un moment politiquement difficile – afin que la réorganisation puisse se poursuivre et atteindre, dans la mesure du possible, les buts qu'elle s'était fixés.

Fondamentalement, il semble que l'on soit tous d'accord dans le monde des bibliothèques suisses sur la nécessité de mener une politique bibliothéconomique commune. Cependant subsistent des désaccords concernant la mise sur pied d'un *Réseau suisse*. Quoi qu'il en soit, la Bibliothèque nationale continuera comme par le passé de s'intéresser à ce thème essentiel – une tâche, au vrai, qui exige beaucoup de patience et de prudence.

Les fonds des Archives littéraires suisses continuent de s'accroître de manière constante et réjouissante. Le mérite en revient à une politique d'acquisition intelligente qui s'efforce de rendre la collection représentative de notre Suisse quadrilingue. A côté du travail réalisé sur les fonds eux-mêmes, les Archives vont au-devant de leur public en organisant des manifestations qui remportent chaque fois un grand succès. Mentionnons particulièrement les deux numéros de *Quarto* 4/5 et 6 – dossiers sur Carl Spitteler et S. Corinna Bille – qui sont parus en avril et au mois de décembre.

La Commission de la Bibliothèque nationale suisse adresse tous ses remerciements à la direction ainsi qu'à l'ensemble du personnel de l'institution pour l'effort déployé quotidiennement et plus particulièrement pour l'énergie investie dans les différentes et importantes manifestations organisées dans le cadre du centenaire. Ce regard rétrospectif s'assortit d'un regard prospectif sur le XXIe siècle, sur une Bibliothèque nationale suisse en prise avec l'avenir.

Composition de la Commission de la Bibliothèque nationale suisse en 1995

Président :

Egon Wilhelm
Professeur, Uster

Membres:

Doris Jakubec
Directrice du Centre de recherches sur les lettres romandes, Lausanne-Dorigny

Andrea Ghiringhelli
Directeur des Archives cantonales, Bellinzona

Egon Ammann
Editeur, Zurich

Renate Nagel
Editrice, Frauenfeld

Duri Bezzola
Conseiller national, Scuol

Marlyse Pietri-Bachmann
Editrice, Carouge-Genève

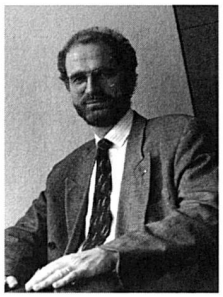
Jacques Cordonier
Directeur de la Bibliothèque cantonale du Valais, Sion

Alexandre Voisard
Ecrivain, Courtlevant/France

Jean-Frédéric Jauslin, directeur

1995 : l'année du centenaire

En pleine phase de réorganisation, la Bibliothèque nationale suisse s'est trouvée confrontée à un nouvel objectif : organiser la célébration de ses cent ans d'existence. Au vrai, cet anniversaire aurait pu mieux tomber dans la mesure où les travaux de modernisation étaient loin d'être achevés. Aussi bien au niveau de la gestion interne des fonds qu'à celui des services à l'usager, il était difficile d'apporter la preuve concrète d'améliorations qui, pour certaines, en étaient encore au stade de la planification. Quoi qu'il en soit, il nous fallait profiter de cet événement pour agir sur l'un des points stratégiques de notre institution, savoir l'amélioration de sa *visibilité* auprès d'un large public. Il est évident qu'une institution est d'autant mieux soutenue qu'on la connaît. Or, tel est précisément le grand problème de notre Bibliothèque nationale : encore trop peu de personnes connaissent son existence et plus rares encore sont celles qui la fréquentent. Et pour celles qui la fréquentent, il y a fort à parier que la plupart se gardent bien de lui faire de la publicité, de peur de voir débarquer des hordes d'usagers se précipitant sur les places de travail et les écrans de consultation ! Or, dans la période de vaches maigres que nous traversons actuellement, il est primordial de pouvoir démontrer que l'intérêt pour notre Bibliothèque ne se limite pas au seul public des chercheurs. Notre fonction ne consiste pas uniquement à conserver une multitude de documents destinés aux usagers de demain. Les médias nous le ressassent suffisamment : nous vivons à l'ère de l'information et de la communication ; il est donc primordial de prouver que les bibliothèques, et que la Bibliothèque nationale en particulier, relèvent les défis qui leur sont lancés dans ces domaines, qu'elles participent activement à la mise en place des dernières technologies, et qu'elles permettront – et pour certaines fonctions, permettent déjà – de mieux gérer la multiplication et la pluralité de l'information.



Les célébrations du centenaire de la Bibliothèque nationale visaient donc à accroître la notoriété de l'établissement en attirant le plus large public possible aux manifestations prévues au programme et en lui montrant quelles étaient nos perspectives d'avenir. Quel bilan peut-on tirer de cette année particulière ? En somme, nous ne pouvons que nous réjouir du succès rencontré. Toutes les manifestations n'ont peut-être pas toujours attiré la même quantité de visiteurs mais la diversité du programme a permis de toucher des personnes de tous horizons. En cela, la présentation de nos collections en douze épisodes fut certainement une découverte pour plus d'un. De même, la journée portes ouvertes du 26 août rencontra un succès qui est allé bien au-delà de nos prévisions. Enfin, la journée officielle du centenaire entrera dans les annales de la « Nationale » comme l'un des grands moments de son histoire. Plus loin dans ce rapport, MM. Rätus Luck et Peter Edwin Erismann évoquent plus en détail les événements liés à la célébration du centenaire.

Même s'il n'est pas directement lié à cette année commémorative, l'un des événements forts que les historiens retiendront sans doute de 1995 est l'acquisition du fonds manuscrit de l'écrivain Jacques Chessex sur lequel ce rapport reviendra (lire la rubrique « Acquisitions » au chapitre « Archives littéraires suisses »). Avec l'auteur de *L'Ogre,* est entré à la Bibliothèque nationale non seulement le premier écrivain suisse ayant obtenu le Prix Goncourt (en 1973), mais encore un écrivain romand dont le renom a largement dépassé les frontières de notre pays.

Attardons-nous quelques instants sur la cérémonie officielle. Fixée au 15 septembre 1995, elle devait clore la rencontre annuelle de la CENL (Conference of European National Librarians) regroupant tous les directeurs de bibliothèques nationales des pays membres du Conseil de l'Europe (soit trente-six Etats à cette date). La participation fut très forte et les échos sur l'organisation de ces journées furent élogieux grâce à la collaboration remarquable

du personnel de la Bibliothèque. Comme nous pouvions compter sur la présence de nos distingués collègues européens, nous avons décidé d'organiser un colloque professionnel au cours de l'après-midi du 15 septembre. Nous pûmes ainsi entendre les directeurs des bibliothèques nationales de France, M. Philippe Bélaval, du Royaume-Uni, M. Brian Lang, et d'Allemagne, M. Klaus-Dieter Lehmann, s'exprimer sur les lignes stratégiques qu'ils développent au sein de leurs institutions respectives. M. Michel Melot, président du Conseil supérieur des bibliothèques de France, brossa un tableau très intéressant de ce qu'il est permis d'attendre des bibliothèques nationales. Enfin, M. James Michalko, président du Research Libraries Group (RLG), Californie, démontra, avec sa verve et son humour coutumiers, que l'avenir des bibliothèques passait obligatoirement par la coopération. Sa présence s'expliquait d'ailleurs par le fait que la Bibliothèque nationale venait de signer un accord de participation au RLG, ce qui lui permettait de favoriser ainsi l'accès de toutes les bibliothèques de Suisse à des ressources bibliographiques exceptionnelles et à des travaux de première importance. Vu la qualité des présentations, il nous a paru intéressant de publier les actes de ce colloque dans le présent rapport.

Pour ce qui concerne la cérémonie officielle proprement dite, elle eut lieu dans la salle de lecture de la Bibliothèque nationale. Elle fut honorée de la présence d'orateurs de renom : M. Claude Frey, président du Conseil national, M. Peter Ustinov, écrivain et acteur habitant la Suisse, et M. Alain Bosquet, écrivain, membre du jury Renaudot. Le président de la Commission de la Bibliothèque nationale suisse, M. Egon Wilhelm, ainsi que le président de la CENL, M. Klaus-Dieter Lehmann, adressèrent leurs félicitations à notre institution pour son premier centenaire et leurs vœux pour les prochains à venir. De façon brillante, la cérémonie fut agrémentée d'intermèdes musicaux joués par le Big Band de l'Ecole de jazz de Lucerne qui fit découvrir des pièces d'Eric Satie adaptées par Matthias Rüegg. La soirée se poursuivit par un apéritif fort animé, arrosé du vin du centenaire de la Bibliothèque nationale produit pour l'occasion. Elle se termina par un banquet organisé par l'Hôtel Bellevue.

Pour conclure ce rapide résumé des activités du centenaire, je remercie les nombreux journalistes qui ont effectué un important travail d'information. Nous avons constaté que la plupart des événements ont été relatés très positivement et très fidèlement dans la presse. L'intérêt que celle-ci nous a marqué nous a fait d'autant plus plaisir que nous savons à quel point les articles ayant trait aux bibliothèques et à leur univers sont rares dans la presse d'envergure nationale.

La gestion interne

En interne, nous avions baptisé 1995 *année de la cohésion.* Chacun sait que lorsqu'on entame un processus de réorganisation intégrale, on court le risque de voir les énergies et les ressources se disperser dans de trop nombreux domaines. La Nationale n'échappe pas à ce danger et doit impérativement concentrer ses forces si elle veut pouvoir mener à bien l'essentiel de son programme dans les délais. Seule une parfaite cohérence de l'équipe de direction permet d'éviter les dérapages. En 1995, notre attention s'est tout particulièrement portée sur une meilleure répartition des responsabilités. Chaque membre de l'équipe de direction a été amené à diriger une série de projets et à en référer à ses collègues lors de réunions hebdomadaires. La prise en charge de projets a permis aux chefs de section de mieux mesurer l'avancement de la réorganisation. Cependant, la charge des cadres supérieurs de la Bibliothèque nationale s'est d'autant plus alourdie qu'ils pouvaient rarement se décharger des problèmes quotidiens sur leurs collaborateurs.

Le 11 avril 1995, après de nombreux mois de tractations, le Secrétariat général du Département fédéral de l'Intérieur ratifiait une nouvelle version de l'organigramme de la Bibliothèque nationale. La version officielle de l'organigramme se trouve dans le présent rapport en tête de la section « Organisation et gestion ». Sa structure correspond à l'organisation que nous avions déjà mise en place depuis plusieurs mois pour mieux remplir notre mandat. La principale nouveauté se situe au niveau du *Comité de direction* (*Leitungskonferenz*), formé des principaux responsables de la Bibliothèque nationale ; ce comité devient ainsi un organe officiel de l'institution.

Le personnel de la Bibliothèque nationale

Le renouvellement des forces de la Bibliothèque nationale est un processus très délicat. Peu de personnes dotées des compétences souhaitées se trouvent actuellement sur le marché du travail. Nous avons par exemple beaucoup de peine à repourvoir les postes de responsables. Nous sommes donc d'autant plus heureux de pouvoir souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivés. Commençons par Mme Christine Aeberli qui a pris ses fonctions le 1er avril 1995 ; elle remplace M. Josef Kamer, qui a pris une retraite bien méritée, à la tête de l'équipe des Périodiques au sein de la section des Collections. Dans la section des Collections spécialisées, nous avons dû repourvoir le poste de responsable du Cabinet des estampes occupé par Mme Marie-Louise Schaller qui a décidé de quitter l'institution après de nombreuses années de services et qui a pris la direction du cabinet des estampes de la Zentralbibliothek de Lucerne. C'est toutefois avec grand plaisir que nous avons accueilli Mme Susanne Bieri le 1er mai 1995 ; un gros travail d'ouverture de nos précieuses collections à un large public l'attend ; nous sommes persuadés qu'elle réussira à faire de ce secteur l'un des domaines en vue de la Bibliothèque nationale au même titre que les Archives littéraires. Dans la section des Services, nous avons eu la grande satisfaction d'accueillir Mme Monika Mosberger qui remplace Mme Béatrice Mettraux à la tête du Catalogue collectif suisse (CCS). A notre grand regret mais avec notre complète compréhension, Mme Mettraux a quitté ses fonctions pour s'occuper de sa famille qui s'est agrandie en 1995. Mme Mosberger se concentre sur l'amélioration des services au public ainsi que sur l'évolution des fonctions du CCS, outil-clé de notre politique nationale. Enfin, c'est avec enthousiasme que nous avons retenu la candidature de M. Patrice Landry pour le poste de chef du catalogue matières ; M. Landry vient de la Bibliothèque nationale du Canada où il a exercé des fonctions à hautes responsabilités ; sa formation et son expérience nous seront extrêmement utiles pour maîtriser le délicat problème du catalogage matières multilingue en Suisse. Il prendra ses fonctions au début du mois de janvier 1996. Nous aimerions enfin remercier M. Alois Baumgartner, ancien responsable du catalogue alphabétique, qui après plus de vingt-sept ans passés au service de la Bibliothèque nationale, a pris une retraite méritée. Nous lui adressons nos remerciements pour les énormes services qu'il a rendus à l'institution ; nous savons qu'il ne sera pas facile de le remplacer.

Le déroulement de la réorganisation

Le processus de réorganisation a suivi son cours. Les grandes étapes de l'année écoulée furent principalement axées sur la consolidation de notre outil de gestion informatique et sur la conversion de notre catalogue principal. Il est très réjouissant de constater que la gestion automatisée du catalogage est devenue une opération ne posant plus guère de problèmes. Nos usagers se sont également très bien adaptés à notre catalogue informatisé, même si certains d'entre eux souhaitent encore accéder à nos catalogues sur fiches. Sans qu'il nous soit encore possible de donner des chiffres précis, nous remarquons que l'accès à distance au catalogue de la Bibliothèque nationale est très apprécié. De nombreux lecteurs effectuent leurs recherches depuis tous les coins du globe via le réseau Internet. Il est cependant vrai que la séparation des données en deux bases distinctes pose encore quelques problèmes. Rappelons que nous avons souhaité ne pas mélanger les données converties (antérieures à 1993) avec celles de la production courante avant d'avoir terminé la conversion complète du catalogue « Auteurs ». Ce travail s'est achevé à la fin de l'année. Nous disposons aujourd'hui de pratiquement toutes les données des trois sections de ce catalogue sur support informatique (AK : publications antérieures à 1900 ; NK : publications éditées entre 1901 et 1950 ; NNK : publications éditées de 1951 à nos jours). Ces trois sections représentent environ un million de références mises à disposition du public dès le mois de décembre. La fusion des deux catalogues en une seule base de données sera la prochaine étape de notre plan de conversion ; elle devrait s'achever durant le premier semestre 1996.

Tous les projets ne se sont pas déroulés de manière aussi satisfaisante, et ce notamment en

raison du manque de ressources. Il faut par exemple évoquer le retard qu'a pris l'élaboration de l'*Ordonnance d'application de la loi de 1992*. Elle devrait toutefois être mise en consultation dès le premier semestre 1996. Le projet pilote de gestion *Multimédia* n'a pas non plus avancé selon nos prévisions. Mme Bieri, qui a repris les rênes de ce projet, a préparé une refonte de ce concept ; elle se promet de lancer un prototype intéressant qui donnera un aperçu de toutes les collections graphiques de la Bibliothèque nationale sur des stations de travail multimédia. Signalons enfin que le projet *Réseau suisse* n'a pas remporté, auprès de nos confrères et consœurs, le succès que nous pouvions en attendre.

Le bâtiment

L'amélioration des services de notre institution passe obligatoirement par une adaptation des locaux. La première phase de ce projet consiste à doter la Bibliothèque nationale de magasins appropriés à la conservation de ses collections. Les travaux de construction ont avancé de manière très réjouissante durant l'année écoulée, de sorte que nous pouvons raisonnablement espérer disposer de ces nouveaux magasins dès le début de 1997, comme il l'avait été prévu. L'événement majeur dans le déroulement de ce projet fut certainement la journée du 18 juillet 1995 au cours de laquelle Mme Ruth Dreifuss, cheffe du Département fédéral de l'Intérieur, posa la première pierre des futurs magasins. La préparation de la deuxième étape s'est naturellement placée au centre de nos préoccupations en 1995. Cette deuxième étape consiste en un réaménagement intégral des locaux actuels de la Hallwylstrasse. Cette phase de conception doit s'achever en février 1996 par un message au Parlement ; celui-ci devrait approuver le projet et donner son feu vert pour les travaux de cette deuxième étape. Ces derniers pourraient donc commencer en automne 1997 et se poursuivraient jusqu'en l'an 2000. Le travail de conception exigé des responsables de la Bibliothèque nationale est donc particulièrement complexe, dans la mesure où il est très difficile d'imaginer quels seront nos besoins d'ici quatre ans. L'évolution encore incertaine de notre institution et surtout l'attente de nos usagers rendent cette tâche très ardue. C'est sans aucun doute sur des solutions présentant le maximum de flexibilité que nous devrons tabler pour éviter d'irrémédiables faux pas. Le grand problème qui nous occupe en cette fin d'année 1995 est l'éventualité qu'il faille déménager toute l'équipe de la Bibliothèque nationale pendant la durée des travaux. S'il paraît évident que le travail de réaménagement serait grandement facilité si le bâtiment est vide, il n'en est pas moins clair que la mission de l'institution en serait du même coup gravement compromise. Nos efforts pour attirer le public à la Hallwylstrasse risquent en effet d'être en grande partie perdus si nous devons réduire nos services durant de longs mois. A la fin de l'année 1995, aucune décision n'est encore prise à ce sujet. Il semble néanmoins que nous nous orientions vers une évacuation des locaux dès l'automne 1997. Il faut espérer que nous pourrons réunir tout le personnel dans les proches environs de l'actuel bâtiment, ce qui nous permettrait de continuer d'assumer l'essentiel de notre mission.

Les contacts nationaux et internationaux

Si l'amélioration de la gestion des activités internes de la Bibliothèque nationale est un des facteurs prépondérants de sa réorganisation, son ouverture sur le plan national et international n'en constitue pas un aspect moins important. Dans cette mesure, l'année du centenaire représentait pour elle une occasion unique de mieux se faire connaître en réalisant des projets concrets.

Le Réseau suisse

Le 26 janvier 1995, le concept de Réseau national de l'information fut présenté à la Conférence universitaire suisse (CUS) regroupant tous les chefs de Département de l'Instruction publique des cantons universitaires auxquels se joignirent Mme Ruth Dreifuss, cheffe du Département fédéral de l'Intérieur et les responsables en matière de recherche et d'enseignement de la Confédération. Malgré l'avis très réservé des bibliothèques universitaires alémaniques à l'égard de ce projet, les participants de la CUS se sont intéressés au retour sur investissement qu'une telle infrastructure pouvait impliquer. Mais à cette date

il n'était pas encore possible de donner ce type de précisions. Durant l'année écoulée, nous avons cherché à réunir quelques chiffres à ce sujet. De fait, les premières estimations sont très intéressantes, puisque l'on arrive à démontrer que l'investissement de 100 millions estimé dans le budget de financement pourrait être rentabilisé après quelques mois.

Dans l'idée de ne pas bloquer définitivement ce projet et de démontrer que les grandes bibliothèques suisses étaient capables de réaliser un projet en commun, le comité directeur a demandé que l'on poursuive l'étude de la production d'un CD-Rom regroupant les données des principales banques de données bibliographiques du pays. C'est ainsi qu'il a été décidé, à la fin de 1995, de lancer la production d'un disque compact regroupant les données de la bibliothèque de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, du Réseau romand et de la Bibliothèque nationale (*helvetica* et Répertoire national des périodiques étrangers en Suisse). Fabriqué par la maison Reed Technology à Londres avec de l'aide de la British Library, ce produit devrait être disponible durant le premier semestre 1996.

Le sauvetage du patrimoine national audiovisuel

La collaboration de la Bibliothèque nationale dans ce domaine s'est poursuivie sur deux plans. Tout d'abord, le groupe de travail national pour le sauvetage du patrimoine audiovisuel a poursuivi ses activités et s'est constitué en association, sous le nom de *MEMORIAV* (contraction de « memoria » et de « AudioVisuel »), le 1er décembre 1995. Ainsi dotée d'un statut officiel, il est à souhaiter que cette association puisse avancer rapidement dans l'exécution de son programme en regroupant tous les partenaires concernés par ce problème et surtout qu'elle soit en mesure d'interpeller les responsables politiques et financiers afin de débloquer les crédits indispensables à la sauvegarde de cet important patrimoine national.

Pour ce qui concerne plus précisément la gestion des œuvres musicales, il est réjouissant de voir que le projet conduit par M. Stefano Cavaglieri, directeur suppléant de la Phonothèque nationale, sous l'égide de la Bibliothèque nationale et de l'Association suisse des bibliothèques musicales, a débouché sur la décision d'utiliser VTLS pour gérer les documents de la Phonothèque nationale. La société VTLS Inc. devra réaliser quelques adaptations de manière à pouvoir offrir un produit standard à toutes les institutions concernées par la gestion des supports sonores dans le monde. Cette décision représente un pas important vers une gestion thématique des documents, puisque dans un même environnement informatique il devrait bientôt être possible de disposer de documents aussi divers que l'interprétation d'une œuvre, la partition correspondante et la documentation concernant l'auteur ou l'œuvre elle-même.

La Bibliothèque nationale suisse membre du Research Libraries Group

Les réseaux de bibliothèques sont connus depuis de nombreuses années. Dans notre pays, le réseau Sibil a fait œuvre de pionnier et a montré les avantages que l'on pouvait retirer d'une telle infrastructure. A l'heure où la Suisse se voit confrontée à de difficiles questions concernant sa politique internationale, la Bibliothèque nationale a décidé de s'ouvrir largement à l'étranger. Nous avons pris de nombreux contacts sur le plan européen et la participation au projet *Gabriel*, réseau d'information sur World Wide Web reliant toutes les bibliothèques nationales européennes promet des développements très intéressants. Toutefois, c'est sur le continent nord-américain que les progrès les plus spectaculaires ont été réalisés. Depuis le 1er septembre, la Bibliothèque nationale est membre à part entière du Research Libraries Group (RLG) regroupant les principales bibliothèques universitaires américaines. Ce réseau gère plusieurs banques de données extrêmement riches, dont la principale, RLIN, recense environ 70 millions de notices bibliographiques du monde entier. C'est donc une source de catalogage très utile aux bibliothécaires et un réservoir d'information considérable pour les usagers. Un accord de participation très favorable a pu être négocié, car en contrepartie du dépôt des notices de nos *helvetica* dans cette base, nous bénéficions de rabais importants pour accéder aux données.

En outre, les négociations se sont avérées très fructueuses, puisque les dirigeants de RLG ont accepté d'accorder les privilèges de membre à toutes les bibliothèques de Suisse qui souhaiteraient bénéficier des services de ce réseau. Si tel est le cas, il leur suffit de s'annoncer à la Bibliothèque nationale pour pouvoir accéder directement aux banques de données gérées en Californie. Nous espérons ainsi encourager chez nous la pratique d'importation de notices déjà largement répandue aux Etats-Unis. Précisons enfin que nous pourrons obtenir très rapidement les résultats des nombreux groupes de travail de RLG qui s'occupent de réfléchir aux problèmes que rencontrent toutes les bibliothèques, tels que l'évolution des supports électroniques ou la conservation des documents, pour n'en citer que deux.

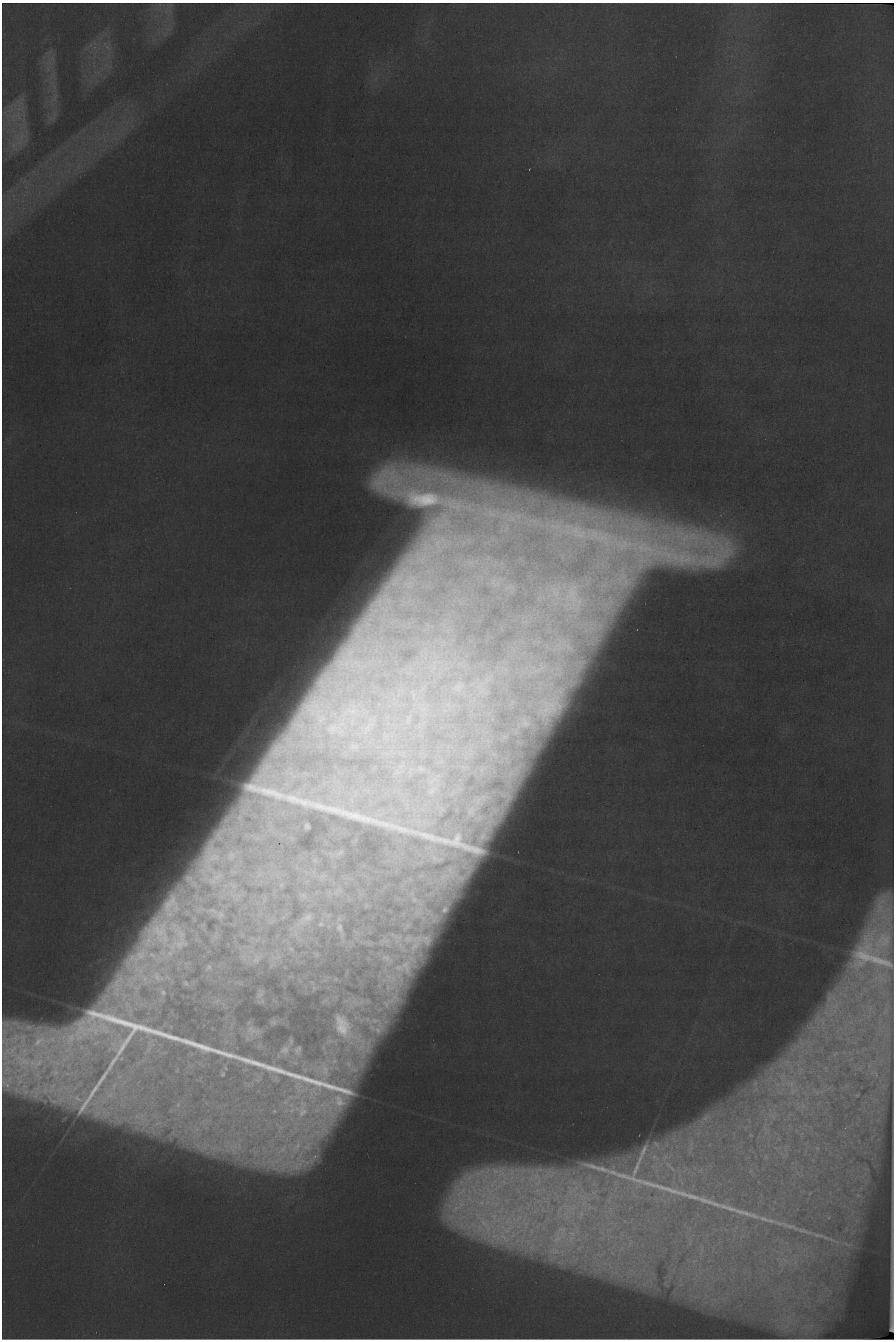
Les perspectives d'avenir

Petit retour en arrière : le message de réorganisation de la Bibliothèque nationale a été approuvé par le Parlement en décembre 1992. Il présentait un plan d'action sur quatre ans destiné à moderniser l'institution. Les moyens nécessaires à ce travail étaient estimés à 20 millions de francs ainsi qu'à une augmentation minimale de trente-neuf postes. Si la majeure partie des moyens financiers ont été mis à notre disposition, il n'en est pas allé de même pour l'augmentation du personnel. Même si elle a déjà bien avancé, la réorganisation n'a pas été aussi rapide que prévue. Après trois années de travail intensif, nous sommes encore loin du profil esquissé dans le message. L'année 1996 sera consacrée à dresser un bilan de ce que nous pouvons encore réaliser jusqu'à la fin de 1996 et de ce qu'il sera nécessaire de poursuivre, voire de rectifier par rapport aux idées initiales lors de la prochaine législature de 1996 à 1999. L'équipe de direction de la Bibliothèque nationale a déjà effectué un premier travail de préparation de la prochaine phase d'évolution. Ainsi, au terme de longues discussions, nous avons mis au point un plan stratégique pour 1995–1997. Cette liste exhaustive des travaux à réaliser jusqu'en 1997 se présente sous la forme d'une soixantaine de projets et servira de base à la définition de notre plan d'action pour la prochaine législature. Il sera vraisemblablement nécessaire de faire approuver ce dernier par le Conseil fédéral.

Enfin, le thème d'actualité au sein de l'Administration fédérale au milieu de la dernière décennie du siècle porte le nom de *New Public Management.* L'administration publique se voit contrainte de trouver de nouveaux moyens pour améliorer sa productivité. Une solution consisterait à accorder une plus grande marge de manœuvre aux responsables de chaque entité. Dans cet esprit, il faudrait définir des mandats de services pour plusieurs institutions relevant de la compétence de la Confédération. La Bibliothèque nationale est certainement l'une des premières institutions pour laquelle cette démarche semble raisonnable et applicable. Ces nouveaux principes de gestion supposent cependant que l'on maîtrise parfaitement les coûts de toutes les activités. Malgré l'amélioration de sa gestion, la Bibliothèque est loin d'avoir acquis une telle maîtrise. Nous nous proposons donc d'entreprendre en 1996 les premières démarches visant à identifier toutes les activités de la BN et à les chiffrer. La mise en place d'une comptabilité analytique devrait permettre de nous lancer d'ici une année environ dans cette nouvelle façon de gérer les activités de l'administration publique.

Conclusion

La BN entame son deuxième centenaire d'activité après avoir posé les bases d'une institution moderne capable d'affronter un avenir peut-être difficile mais certainement enthousiasmant. Comme nous sommes dans l'impossibilité de savoir exactement de quoi cet avenir sera fait à moyen et à long terme, c'est sur un maximum de *flexibilité* que nous devons tabler. Lorsque nous prenons une décision ou que nous lançons une action, nous devons à chaque fois nous assurer que celle-ci ne figera pas l'établissement. La clé du succès pour une institution telle que la BN est à ce prix. Puissent nos responsables être conscients de ce phénomène et continuer de nous soutenir dans notre progression !



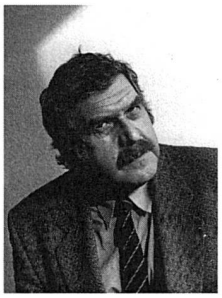
Peter E. Erismann, responsable des manifestations publiques et Rätus Luck, responsable des activités culturelles, organisateurs du programme « 1895–1995 »

L'Année du centième anniversaire de la Bibliothèque nationale suisse

Rétrospective en quatre questions et en nombreuses réponses

Une célébration – mais quand ?

La Bibliothèque nationale suisse ne s'est pas faite en un jour, pas plus que Rome ou le monde. Le *Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant la création d'une bibliothèque nationale suisse* date du 8 mars 1893 ; le rapport de la commission du Conseil des Etats concernant la création d'une – plus modeste ou plus prétentieuse ? – « schweizerische *Landesbibliothek* » fut déposé le 4 décembre 1894 ; l'Arrêté fédéral qui fonde cette bibliothèque fut promulgué le 28 juin 1894 et entra en vigueur le 16 octobre de la même année. Enfin, ce fut le 2 mai 1895 que deux bibliothécaires prirent leurs quartiers dans un appartement de quatre pièces au numéro 7 de la Christoffelgasse, à proximité de la gare de Berne, et qu'ils commencèrent à déballer les premiers paquets adressés à la nouvelle institution. Le bibliothécaire en chef, Johannes Bernouilli, séjournait encore à Rome pour ses recherches et ne prit ses fonctions qu'au mois d'août. Pragmatique et axée sur le travail comme elle l'était, la Bibliothèque nationale décida de considérer cette année de démarrage effectif comme année de naissance.



Une célébration – mais de quoi ?

D'abord, cette idée ou, plus encore, cette différence : la Bibliothèque nationale suisse n'a jamais été une bibliothèque nationale au sens habituel du terme, comparable à la British Library, à la Bibliothèque Nationale de France, à la Library of Congress, grandiose car universelle, investie d'une vaste mission de collection. Elle représente une forme mutante de cet instinct encyclopédique qui l'a fait se limiter à l'écrit suisse ou concernant la Suisse, et qui l'incite à se montrer dans ce domaine aussi exhaustive que possible.

En outre, elle constitue également une variété de l'espèce « bibliothèque nationale » par le fait qu'à ses débuts, il lui fut demandé de se concentrer expressément sur les écrits parus à partir de la création de l'Etat fédéral. Cette exigence se fondait sur une raison économico-pragmatique : les anciens imprimés suisses se trouvaient déjà conservés dans d'autres bibliothèques du pays, bibliothèques dont le nombre était déjà des plus respectables. Mais cette exigence reposait également, en quelque sorte, sur une raison patriotique : la *Landesbibliothek* avait été conçue comme un monument politique censé rappeler l'édification et la destinée séculaire de cette nouvelle Confédération, comme devait le faire à peine plus tard le Musée national.

Cette idée, ou cette différence, s'est avérée fructueuse. Aujourd'hui, et demain de façon encore plus impérieuse, le programme « Suisse » s'étend, ainsi le veut la loi sur la Bibliothèque nationale suisse du 18 décembre 1992, aux nouveaux supports d'information et, par la fondation en 1990 des Archives littéraires suisses qui lui sont attachées, aux manuscrits et aux fonds d'auteurs suisses. Parallèlement, elle doit encore se consacrer à l'exploitation, à la mise en valeur et à la communication méthodiques de ses collections ; elle doit offrir des services parfaitement adaptés aux besoins de ses usagers, assumer en Suisse des fonctions coordinatrices au plan bibliothéconomique et collaborer avec les institutions étrangères qui lui sont parentes. Ce n'était donc pas seulement une naissance que nous devions fêter, mais tout un développement – celui d'une *Landesbibliothek* en un centre d'information sur la Suisse.

Une célébration – mais où ?

On l'a vu : tout a commencé à la Christoffelgasse. Tandis qu'on célébrait en 1945 le jubilé de l'institution, le directeur et la Commission de la Bibliothèque firent une petite visite dans ce premier lieu d'implantation. En revanche, les procès-verbaux ne parlent pas d'une visite semblable aux Archives fédérales, avec lesquelles la BN a pourtant cohabité entre 1900 et 1930. En 1945, la Nationale dispose depuis presque quinze ans de son propre bâtiment. Aujourd'hui, toujours au numéro 15 de la Hallwylstrasse, elle abrite sous son toit la direction et la division « Encouragement à la culture » de l'Office de la culture, office auquel elle a été rattachée, tout comme le Musée national, en 1989.

En tant qu'exemple caractéristique du Neues Bauen en Suisse, notre bâtiment fait la joie des historiens de l'architecture, quand bien même la façade, ici ou là, se desquame. L'élégance et la luminosité des cages d'escaliers et des salles destinées au public, le fonctionnalisme des bureaux... De nuit, lorsque la lumière filtre à travers le parallélépipède des magasins, celui-ci semble évoluer entre les maisons environnantes comme un paquebot transatlantique.

Hélas, les concepteurs de ce bâtiment ignoraient à l'époque certains impératifs en matière de conservation, de sorte qu'aujourd'hui les conditions climatiques indispensables à la sauvegarde des documents sont insuffisantes dans les magasins actuels. Insuffisant également l'espace calculé pour l'accroissement des collections sur cent ans. Depuis longtemps celles-ci débordent largement de toutes parts. C'est la raison pour laquelle un magasin souterrain de vingt-sept mètres de profondeur est en cours de construction à l'est du bâtiment. Le 18 juillet, pour ainsi dire au zénith du centenaire, Mme la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss a posé la première pierre de ce nouvel entrepôt. Son allocution, qui contenait des réflexions essentielles sur la mission actuelle et future de la Bibliothèque, peut être résumée ainsi : une pose de la première pierre à plus d'un titre.

Les programmes de construction du magasin et de célébration du centenaire se sont complétés sans se nuire l'un à l'autre. Les expositions, conférences et autres manifestations ont pu se dérouler dans les lieux prévus sans être perturbées par le travail d'excavation ou de construction. Pour ainsi dire théâtralement organisée par l'ingénieur M. Marchand, une visite commentée du chantier a même constitué l'un des moments-clés du programme festif du 26 août, programme sur lequel nous reviendrons plus loin.

Une célébration – mais comment ?

En fait, comment célébrer un centenaire ? l'anniversaire d'une bibliothèque ? et plus précisément les cent ans de la Bibliothèque nationale suisse ? En étalant cette commémoration sur les trois cent soixante-cinq jours de l'année ? Ces questions en entraînent également une autre : à quoi bon, dans le fond, une commémoration ? Pour une pause, le temps d'un regard en arrière ? pour le seul plaisir de contempler un chiffre bien rond et de succomber à son charme ? pour mieux apprécier Peter Greenaway et son obsession pour ce chiffre *cent* ? pour mieux pénétrer l'esprit animant les associations de l' « Hundert Jahre Einsamkeit » ? pour porter avec justesse le toast « Cent' anni » cher à l'Italie ? En bref, pour sacrifier au culte de cette unité temporelle qu'est le siècle et à l'aune de laquelle tant d'hommes aimeraient mesurer leur propre existence ? Ou bien est-ce pour nous l'occasion de nous tourner vers ce public incertain qui est le nôtre, afin de lui rendre l'institution plus proche ? l'occasion également de justifier l'accroissement du budget consacré aux expositions et aux autres manifestations ? l'occasion, enfin, de relever un défi – celui de ne pas faire tout à fait comme les autres institutions qui ont eu cent ans. Au vrai, toutes ces questions valaient d'être posées et méritaient de recevoir une réponse adéquate.

Durant la phase de préparation de cet anniversaire, nous avons dégagé plusieurs éléments de réponse sous la forme d'un document intitulé *1895-1995 – l'année du centenaire* (août 1994) :

Etre centenaire n'est pas un but en soi. Le centième anniversaire de la Bibliothèque nationale tombe sur une période de grande mutation. L'environnement national – la Suisse des bibliothèques et les bibliothèques de Suisse – évolue très rapidement ; la

coopération internationale s'intensifie de jour en jour. La Bibliothèque nationale se mue progressivement en un « centre d'information » utilisant des instruments et des stratégies modernes, et proposant des services adaptés aux besoins d'aujourd'hui. Elle entend réussir son entrée dans le troisième millénaire (qu'est-ce que c'est que cent ans !). Tels sont les défis et perspectives que, pour son centième anniversaire, elle voudrait faire connaître au public.

Les manifestations qu'elle organisera en 1995 seront donc l'occasion de

- *retracer l'histoire de l'institution ;*
- *présenter ses collections et ses services, actuels et futurs ;*
- *décrire le contexte national et international dans lequel elle exerce (et exercera à l'avenir) ses activités.*

En plus des livres, des supports d'information modernes et des écrans d'ordinateurs, nous voudrions aussi montrer les hommes et les femmes sans qui la Bibliothèque nationale ne serait rien, à savoir les bibliothécaires d'une part, et ses usagers d'autre part.

Enfin, il fallait aussi concevoir un attrayant programme de manifestations – sans oublier les publications qui en dépendraient – et le placer sous un signe non équivoque.

Le logo

Il s'agissait en effet de choisir un signe – devise ou symbole – utilisable de multiples façons, et qui résoudrait en même temps tous les problèmes se posant à une institution nationale et par nature quadrilingue. Confié à une équipe de graphistes composée de MM. Gerhard Blättler, Martin Gaberthüel et Andréas Netthoevel – équipe qui réalisa la quasi totalité des imprimés, des affiches et des publications liées aux manifestations –, ce mandat tenait tout entier dans une formule (« 1895–1995 ») associée aux dénominations de la Bibliothèque dans les quatre langues nationales. La solution retenue fut cette expression typographique originale :

1895,

Les chiffres se superposent presque parfaitement, d'autant plus facilement qu'à l'exception du 8 et du 9 adroitement combinés, tous sont identiques. En outre, la virgule est là pour indiquer que la Bibliothèque nationale suisse considère son centième anniversaire plus comme une étape sur le chemin de son existence que comme un but qu'elle aurait atteint.

Nous n'étions pas les seuls à célébrer un centenaire. Songeons par exemple au cinéma, à la New York Public Library (comme nous avons envié « The Night of the 100 Dinners » !) ou à la Deutsche Schillergesellschaft. La Biennale de Venise, quant à elle, fêtait également son siècle d'existence et le fit savoir, entre autres moyens, à l'aide d'un logo parent du nôtre. Cette ressemblance n'échappa aucunement à la rédaction philatélique de la *Neue Zürcher Zeitung*. Celle-ci écrivit le 15 mai : « A tout seigneur, tout honneur [...] La Bibliothèque nationale suisse s'est vantée, à travers le timbre-tampon original qu'elle s'est choisi pour fêter ses cent ans, d'avoir conservé un esprit manifestement jeune. Nous ne contesterons pas cette allégation. Il faut toutefois remarquer qu'une combinaison des chiffres 1895 et 1995 se retrouve également sur le timbre spécial célébrant le centenaire de la Biennale de Venise. La formule utilisée par le timbre suisse est encore plus originale, mais l'idée de départ reste la même. A quel seigneur revient l'honneur ? »

Précisons que nous avions envoyé les premiers imprimés portant notre logo à la fin de l'année 1994 : une carte de vœux pour Noël et pour la nouvelle année mettant l'accent sur la commémoration de la naissance de l'établissement, et un signet rouge au verso duquel était indiqué le programme des expositions et des autres manifestations prévues dans le cadre de cette célébration. Le logo fut utilisé pour d'autres imprimés : papier à lettres, enveloppes pour la correspondance quotidienne, sacs porteurs en plastique à l'usage de nos lecteurs, ainsi que le timbre-tampon déjà évoqué. Il orne également la page de l'avant-propos de la première livraison 1995 du *Livre suisse*, notre bibliographie nationale, qui, par ailleurs, contient aussi un rapide résumé historique de l'institution, ainsi que quelques perspectives d'avenir.

La tour-livre

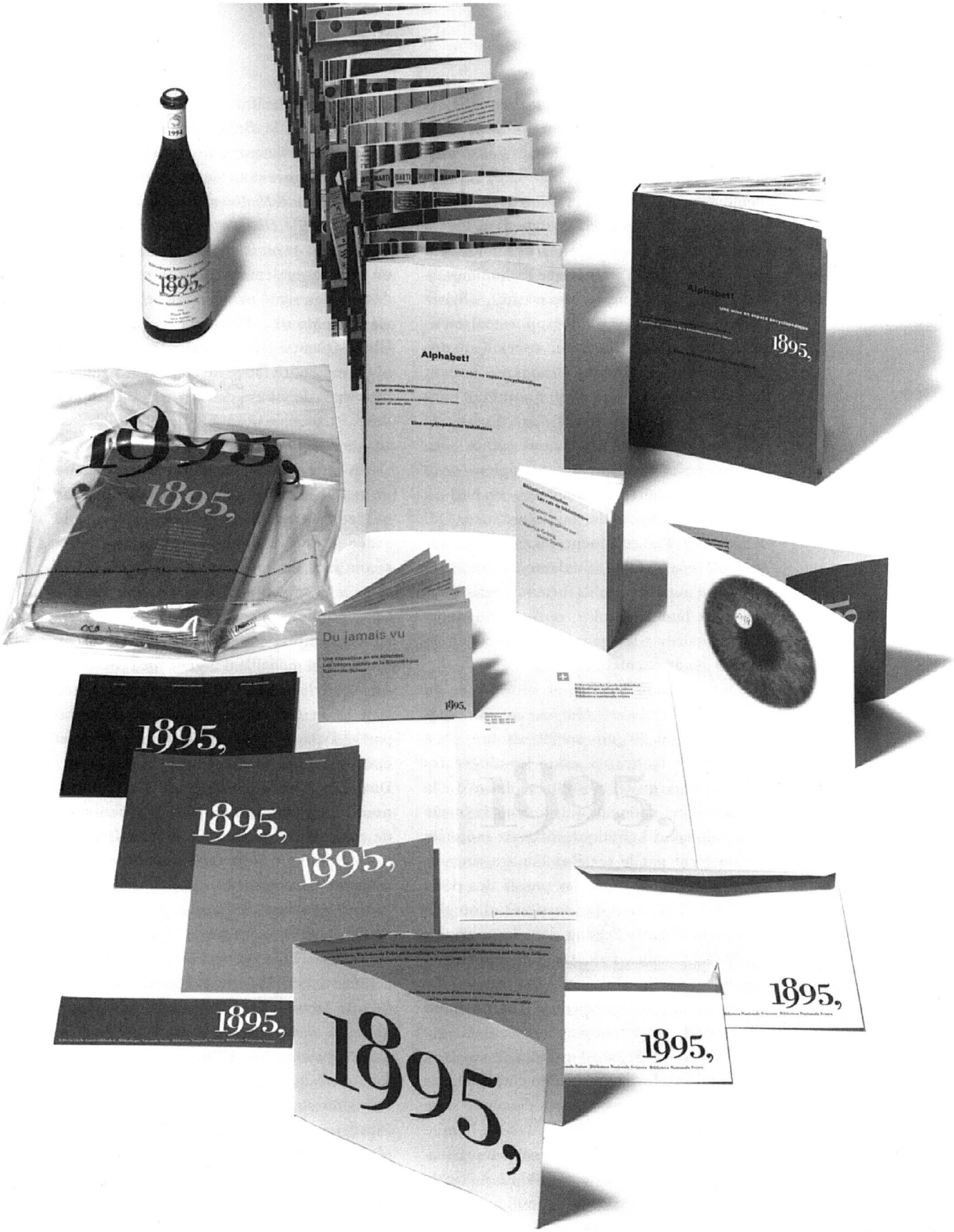
En face de l'entrée de la Bibliothèque, nous avions installé un symbole architectonique répondant, par sa verticalité, à l'horizontalité du bâtiment. Son rôle consistait à attirer l'attention l'année durant sur le centenaire de l'institution. Il s'agissait d'une stèle métallique d'environ cinq mètres de haut, de couleur anthracite, sur laquelle se détachaient en blanc le logo, et en rouge une petite frise constituée des dénominations de l'établissement en quatre langues. Par ses proportions, cette stèle a évoqué aux yeux de plus d'un visiteur un livre dressé et légèrement ouvert ; nous l'avons donc appelée « tour-livre ».

Les expositions

Nous avons organisé quatre expositions afin de montrer la pluralité des fonds et des gens de la Bibliothèque : *Du jamais vu. Une exposition en six épisodes. Les trésors cachés de la Bibliothèque nationale suisse*, l'exposition de photographies *Bibliotheksmenschen – Les rats de bibliothèque*, l'exposition proprement dite du centenaire *Alphabet ! – Une mise en espace encyclopédique* et l'exposition littéraire sur Carl Spitteler *Mon cœur se nomme « Quand Même »*.

Avec la suite d'expositions *Du jamais vu*, nous nous sommes engagés dans une expérience muséographique. Nous avons monté six petites expositions doubles, d'une durée de deux semaines chacune, présentant tout ou partie de certaines collections particulières, extraordinaires, amusantes ou fascinantes. Nous avons également reconstitué l'enfer de la Bibliothèque (qui a éveillé chez le public et les médias un intérêt tout à fait exceptionnel), montré des jeux d'origine suisse, des bibles et d'autres écritures saintes indiennes, des revues underground, des imprimés officiels, des cartes de géographie, des almanachs et des affiches, des ouvrages dédicacés en provenance de Suisse romande, des documents sonores et des photographies. Ces cabinets d'exposition furent conçus et réalisés grâce à l'aide compétente des responsables de ces collections et furent chaque fois accompagnés d'un exposé donné par un conférencier invité (les noms des conférenciers ainsi que les thèmes abordés figurent sous la rubrique « Expositions et autres manifestations » du chapitre « Activités culturelles »). Pour l'occasion, nous avons publié un dépliant bilingue présentant rapidement les manifestations en question. Même si l'exposition et son concept furent plutôt bien accueillis par la presse (v. Rudolph Maurer : « Verbotene Literatur » dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 9 février ; Brigit Weibel : « Helvetias Giftschrank » dans le *Cash* du 10 février ; Anne Cuneo dans *Voir Magazine* de juin 1995/*Carte de visite*), le public put difficilement suivre le rythme très cadencé de ces expositions, de sorte que les différents épisodes ne connurent pas toujours la même affluence. Quant aux conférences, elles furent en général plutôt bien fréquentées. Cette succession de manifestations a eu chez nous un effet très motivant et donne à penser que l'un ou l'autre thème abordé sous cette forme pourrait être repris à l'avenir de manière plus durable et plus consistante. Mis à part les soussignés, ont collaboré à ces expositions : Maria Wüthrich, Tapan Bhattacharya, Martin Wyssenbach, Anton Caflisch, Urban Gwerder, Marius Michaud, Huldrych Gastpar, Erika Parris, Beat Gugger, ainsi que le toujours disponible Kurt Scheurer, du service de l'Entretien des collections.

Parallèlement à ce « jamais vu », nous avons présenté le « vrai visage » de l'institution tout au long de ses couloirs. A notre demande, Maurice Grünig et Heini Stucki ont réalisé quelque cent septante portraits photographiques très expressifs des collaborateurs et des collaboratrices de la Bibliothèque ; le public put ainsi voir l'ensemble du personnel sur son lieu de travail, de l'équipe d'entretien au directeur. Un petit fascicule accompagnait cette exposition intitulée *Bibliotheksmenschen – Les rats de bibliothèque* et réunissait les portraits des collaborateurs dans l'ordre alphabétique de leurs patronymes. *Le Journal de Genève* a d'ailleurs publié un choix de ces photographies comme illustration à son supplément du week-end, le *Samedi littéraire* des 11 et 12 février, consacré à la BN ; la *Berner Zeitung* a procédé de même dans son propre supplément *Kulturwerkstatt* du 11 février, en reproduisant quatre portraits. Les réactions du public et de nos collègues nous ont permis de penser que l'exposition était effectivement « une réussite qui rend hommage aux besoins des hommes de


1995,
Alphabet!
Une mise en espace encyclopédique
Eine enzyklopädische Installation
Alphabet!
Une mise en espace encyclopédique
1895,
1895,
Du jamais vu
Une exposition en six episodes
Les trésors cachés de la Bibliothèque Nationale Suisse
1895,
1895,
1895,
1895,
1895,
1895,
1895,
1995,
1895,

notre temps : simplicité, authenticité et réserve au-delà de la présence » (Hans Stalder). D'un autre côté, Charles Linsmayer (*Der Bund*) doute que les photographies des femmes soient statiques et celles des hommes dynamiques, thèse que l'introduction tend à accréditer ; il ajoute que « les femmes donnent l'air de plus s'amuser que les hommes ! »

Quelque temps auparavant, Sylvia Schneider, notre « photographe maison », et Katharina Helfenstein, spécialiste des acquisitions en langues étrangères, avaient organisé un concours photographique dans notre buvette baptisée « Café Esprit » : durant un bon moment, nous eûmes ainsi des portraits d'enfants à contempler – tous des bibliothécaires « nationaux » en herbe à différent moments de leur croissance. Qui était qui ? Naturellement, les méprises s'accumulèrent... Mais finalement, tous les visages d'autrefois, qu'ils fussent surpris à skis ou dans leur baignoire, retrouvèrent leurs propriétaires ; les gagnantes du concours furent généreusement récompensées.

L'exposition centrale de cette année du centenaire, *Alphabet ! Une mise en espace encyclopédique* (du 30 juin au 29 octobre) s'est efforcée de mettre en scène les différentes conceptions qu'on pouvait se faire de la Bibliothèque nationale suisse. Sous la forme d'un alphabet helvétique, vingt-six mots-clés racontèrent par le texte et l'image vingt-six histoires. Tapissée sur les parois des deux couloirs latéraux, l'excursion photographique de Marco Schibig dans les magasins de la BN permit au visiteur d'investir fictivement la mémoire abritée par l'institution. Un « cabinet de l'encyclopédiste » ainsi qu'un « luna-park » électronique rendaient concrète la distance qui sépare à présent le savoir et l'esprit de l'information : d'un côté quelques milliers de pages rassemblées dans une suite de volumes, et de l'autre, un réseau illimité de banques de données accessibles instantanément. Dans un article paru le 21 juillet, la *Basler Zeitung* fit de cette exposition le commentaire suivant : « Pour leur alphabet, les concepteurs de l'exposition ont littéralement déroulé le tapis rouge dans les couloirs de la Bibliothèque nationale. Afin de célébrer le centenaire de cette conservatrice d'imprimés, ses gardiens officiels se sont amusés à mettre en scène ses trésors dans un esprit radicalement théâtral. » (Martina Wohlthat). Pour sa part, la *Berner Zeitung* du 30 juin résuma ainsi l'exposition : « Une tentative poétique réussie pour désigner et symboliser l'institution *Bibliothèque nationale* » (Ewa Hess). Dans le *Hochparterre. Illustrierte für Gestaltung und Architektur* du 9 septembre 1995, on trouve également un commentaire de l'exposition signé par Barbara Schrag et illustré par Monika Flückiger et Dominique Uldry. Quant à Henri-Charles Dahlem, il s'est plu à reprendre l'idée de l'alphabet pour son interview de notre directeur (« La Bibliothèque nationale de A à Z », dans le *Coopération* du 7 septembre).

A cette occasion, nous avons fait paraître un catalogue sous la forme d'un dépliant de quinze mètres de long ; celui-ci reprend l'idée d'une bibliothèque sans fin, d'un savoir sans limite, et rassemble les explications qui accompagnaient chaque vitrine. Cette publication réalisée avec un soin particulier par notre équipe de graphistes s'est vu décerner la médaille d'argent par l'Art Directors Club de Suisse dans la catégorie « Editorials », un *Certificate of Typographic Excellence* par le Type Directors Club de New York, et encore quatre autres distinctions par l'Art Directors Club de New York. Par ailleurs, nous avions également organisé un petit cycle de conférences destinées à aborder le thème encyclopédique sous différents aspects. Au moment de l'ouverture de l'exposition, *Der kleine Bund* fit paraître un supplément spécial de dix pages consacré à la Bibliothèque nationale suisse. Lors du vernissage, le principal conférencier fut l'écrivain Pierre Imhasly qui fit une lecture de son œuvre « encyclopédique » *Rhone saga*. La musicienne Kathrin Scholl exécuta un *Alphabet musical*. Olivier Bauermeister, Marius Michaud et Pierre Louis Surchat ont pris part, aux côtés des soussignés, à la conception scientifique et à la réalisation de cette exposition.

Consacrée à Carl Spitteler, notre unique lauréat du Prix Nobel de littérature, l'exposition intitulée *Mon cœur se nomme « Quand Même »* fut conçue par Hansrudolf Schneider du Dichtermuseum de Liestal et montée par l'équipe bâloise Stutz und Stauffenegger. Après Liestal et Lucerne, Berne fut la quatrième et dernière étape de cette exposition. L'année du centenaire de la Bibliothèque

coïncidait avec le cent cinquantième anniversaire de l'écrivain, dont le fonds manuscrit est conservé chez nous depuis trente ans. Les Archives littéraires suisses firent paraître pour l'occasion un double numéro de leur revue *Quarto* (rédaction : Corinna Jäger-Trees), proposant une nouvelle lecture de Spitteler, conçu pour accompagner l'exposition de façon indépendante. Lors du vernissage, Niklaus Tüller et Reto Reichenbach interprétèrent une mise en musique de Spitteler par Othmar Schoeck. Quant à l'allocution prononcée par la conseillère fédérale Ruth Dreifuss, elle atteste selon Charles Linsmayer (*Der Bund*) d'un « changement de style dans les discours des conseillers fédéraux qu'il faut saluer du fond du cœur » ; cette allocution se trouve retranscrite à la suite de cette rétrospective.

La Bibliothèque nationale suisse tint également un stand au Salon international du Livre et de la Presse à Genève du 27 avril au 1er mai. Après quatre années de présence des Archives littéraires suisses, c'était la première fois que la Bibliothèque pouvait faire une démonstration de ses propres services à un large public suisse romand ; pour célébrer l'événement, elle décida, entre autres choses, de ménager une connexion avec Helveticat, notre catalogue informatisé, et avec Internet.

A l'occasion de cette présentation, le *Rapport annuel 1994* de la Nationale est paru avec une toute nouvelle couverture (un premier pas vers la nouvelle formule ! lire le petit rappel historique ci-dessous et l'éditorial).

Le fait que le «Rapport annuel» 1995 de la Bibliothèque nationale ne porte pas le numéro cent, mais le numéro quatre-vingt-deux n'est pas sans raison : les rapports pour les années 1906, 1907 et 1908 n'ont pu paraître à cause de turbulences internes ; en outre, de 1935/1936 à 1959/1960, il fut décidé de faire paraître un numéro double tous les deux ans. Il avait également été décidé de faire paraître chaque année deux versions distinctes, allemande et française ; il n'y eut guère qu'en 1987, 1988 et 1989 que, pour des raisons d'économie, les deux textes furent réunis dans le même numéro.

Quant à la page de couverture, elle subit elle aussi quelques transformations. Jusqu'en 1924, elle ne présenta, au-dessus du titre, que l'écusson suisse, dans une ornementation toutefois changeante et pleine de fantaisie. Puis, jusqu'en 1930, le bâtiment des Archives fédérales – qui donnait asile à la BN depuis l'automne 1899 – vint orner cette page de couverture. En 1931 apparut une vue nord-ouest du bâtiment, et de 1932 jusqu'en 1993, ce fut la façade sud qui fut choisie pour illustrer l'institution ; précisons toutefois que depuis 1990, la couverture faisait figurer à son verso la façade arrière de l'édifice. L'édition 1994 montrait un détail de l'entrée du bâtiment, avec l'idée de dévoiler d'année en année un nouvel aspect architectural.

La réorganisation de la Bibliothèque fut aussi l'occasion de faire franchir de nouvelles étapes à notre rapport annuel. On le fit passer du format in-octavo à celui de l'in-quarto, on s'efforça de mieux organiser le contenu et l'on introduisit la section « Rapports et études ». Une autre nouveauté : l'apparition d'illustrations. Quant à 1995, cette année de célébrations s'est bien sûr révélée l'occasion de repenser totalement l'habillage graphique.

Francfort 1995 – Francfort 1998 ?

C'est pour ainsi dire en tant qu'hôte d'honneur que la Bibliothèque nationale suisse participa en octobre à la Foire du livre de Francfort au stand de la communauté suisse. Une présentation spéciale fut consacrée au thème « Les bibliothèques suisses : une expérience culturelle » ; dans ce cadre, la BN se fit connaître à l'aide, entre autres, d'extraits de l'exposition centrale de son centenaire. Par ailleurs, le directeur s'exprima sur *La situation des bibliothèques en Suisse.* Est-il prématuré ou présomptueux d'interpréter cette modeste entrée en scène comme le présage favorable d'une Suisse pays hôte de la Foire du livre de Francfort 1998 ?

La fête de la Bibliothèque

A l'occasion de son centenaire, la Bibliothèque nationale suisse ne met certes pas ses rayonnages en libre accès, mais du moins ouvre-t-elle ses portes pour vous accueillir à une fête et vous inviter à jeter un regard derrière les coulisses. Sont invités tous les rats de bibliothèque qui travaillent dans ce labyrinthe, les lectrices et les lecteurs de cette maison du savoir, le personnel du bel étage de l'Office fédéral de la culture (et le team de la section « Beaux-arts et arts appliqués »), les voisins de l'Office fédéral

de l'agriculture, les concierges et les services d'entretien, les familles, les enfants et leurs chiens, les amies et les amis proches et lointains, les ennemis dignes de respect, les savants et les béotiens, les amateurs de breuvages fermentés et les ravagés de la bonne bouffe : bref, tous ceux qui entretiennent des liens d'amour et de haine avec cette institution.

Ainsi fut rédigé le texte de l'invitation à cette journée portes ouvertes du 26 août.

Ce jour-là, on tint des discours humoristiques, on s'échangea des bouquets de fleurs, on abreuva les visiteurs – au guichet du prêt converti en bar pour l'occasion – de cocktails antillais dès le petit matin, on servit du café au « Café littéraire » des Archives du même nom et l'on inaugura une exposition permanente. On visita les magasins actuels, ainsi que le chantier du nouvel entrepôt souterrain sur lequel on se fit donner les explications les plus... approfondies. On dut jouer des coudes pour assister aux démonstrations données dans les ateliers de conservation. On organisa un concours pour les enfants et l'on vendit des T-shirts, des montres ainsi que des bouteilles de vin « cuvée du centenaire », tous et toutes dûment estampillés de notre logo désormais fameux. Dans la tente montée sur l'esplanade, on fit parfois la queue pour obtenir, qui son vin, qui sa bière, qui ses saucisses et sa salade. L'animation culturelle de la fête fut assurée par le groupe de jodler « Moosbutze », par le prestidigitateur Urs Fasel, par le comédien et humoriste Philippe Cohen et finalement par Franz Hohler, lequel se glissa dans la peau, plus exactement dans la blouse de travail, d'un « garde-livre » pour présenter au public son invention : le « secoue-page ». Plus tard dans la soirée, le Ricardo-Regidor-Quartett tenta d'inviter les visiteurs à danser sur des tubes de jazz, mais n'y parvint que partiellement. Quoi qu'il en soit, cette journée portes ouvertes remporta un grand succès grâce à la coopération de nombreux collaborateurs de la maison.

Comme nous savions que le Congrès des Suisses à l'étranger s'achevait précisément en cette fin de semaine, nous avions adressé à chaque participant, par le truchement de leur secrétariat, une petite invitation à prendre part à la fête et surtout à venir visiter les collections et les services de l'institution. Hélas, nous ne saurons vraisemblablement jamais combien d'entre eux ont pu, pour venir nous rendre visite, se ménager quelques instants dans le riche emploi du temps qui leur était déjà proposé.

Ajoutons encore que la fête de la Bibliothèque fut l'occasion de publier une petit dépliant présentant la Bibliothèque nationale suisse. Ce dépliant, dont l'usage n'est pas limité à l'année du centenaire, existe en quatre langues : allemande, française, italienne et anglaise.

Le colloque et la cérémonie officielle

Dans sa propre rétrospective, notre directeur a déjà évoqué ces deux moments culminants de l'année. Quant aux actes du colloque, ils sont publiés plus loin dans ce rapport. Ajoutons simplement que le principal orateur prévu, l'écrivain Jorge Semprún – les invitations et les programmes étaient déjà envoyés – , nous a fait faux bond trois semaines avant la cérémonie pour des raisons personnelles. Par chance, nous avons pu trouver en Alain Bosquet et en Peter Ustinov beaucoup mieux et beaucoup plus qu'une bonne solution de rechange. Nous ne pouvons résister à publier deux extraits de l'hommage tendrement ironique que Sir Peter rendit à la Suisse :

This is a surrealist country. It's an absolutely surrealist country. And I was thinking of that when I was sitting there patiently waiting to start speaking : every time that anybody rose to speak from here, that very charming and efficient engineer got up and adjusted this [microphone], and suddenly, my eyes caught that which says « Bitte leise sprechen ». We're in the height of surrealism. And I've always thought this as I've begun to wonder about Switzerland more and more and admire it more and more, that although you have your bankers and your very very stern pastors and Calvinist officials and customs officers, you're also the country that produces the greatest clowns in the world : Grock, Dimitri. They're all Swiss. Why is this ? It's because when the pressure is too tight, it swings slightly over to the other side, becomes the other side of the coin, and you can see from the speeches from theses magnificent orators that they are very happy to be pushed over into clown land and make very splendid witty remarks which they daren't do in Parliament : he wouldn't get a smile out of the

Parliament if he did that the whole time. He may be the first Swiss citizen, but he needs a lot of « étrangers » – eux sont sûrement des étrangers – to fully appreciate what he was saying. [...]

Switzerland is a wonderful country, knowing its diminished size, and yet being full of great and wonderful ambitions. She, without knowing it, she will never admit it, is the blueprint for Europe. In fact she became a microcosm of Europe long before, because all sections of Switzerland quarrel with each other, but, as Monsieur Frey said immediately, somebody says anything against them : « ils sont unis ». And that is a very splendid aspect and it's also very typical that they have today taken the music of a minimalist composer, the first of the minimalists, Eric Satie, and interpreted him ambitiously with a symphonic band.

Les miscellanées

A l'issue de la cérémonie officielle, nous avons distribué à chaque invité un volume des miscellanées parues pour l'occasion et intitulées : *Das Buch zum Jubiläum – Le Livre du centenaire – Il Libro del centenario – Il cudesch dal tschientenari.* Ce livre d'environ trois cent vingt pages rassemble vingt-neuf articles en allemand, français, italien et anglais. Ces miscellanées abordent la BN sous différents angles, et, plus largement encore, débattent de toutes sortes de questions liées au livre, à la bibliothèque, au savoir et à l'information. Elles se répartissent en trois divisions : « Helvetica saecularia », qui rassemble les textes relatifs à l'identité passée, présente et future de la BN, et aux relations qu'elle a entretenues et continue d'entretenir avec des institutions sœurs ; « Des collections et des lecteurs » qui concerne plus particulièrement les fonds conservés et l'usage qu'il est possible d'en faire ; enfin « Entre patrimoine et information » qui tente d'ouvrir le débat sur quelques enjeux bibliothéconomiques de notre temps. *Mutatis mutandis* : ce qui fut, ce qui est, ce qui sera. Quant aux auteurs, issus des mondes de la bibliothéconomie, de la littérature, de la recherche, de la politique et de la culture en général, tous connaissent la Bibliothèque nationale suisse, la fréquentent, la « pratiquent », collaborent avec elle ou même, pour un tiers d'entre eux, y travaillent (leurs noms ainsi que les titres de leurs contributions sont mentionnés sous la rubrique « publications » du chapitre « Activités culturelles »). Enfin, une manière d'essai photographique dû à Marco Schibig clôt le volume sur une note plastique. Olivier Bauermeister et Pierre Louis Surchat se sont chargés de la conception et de la rédaction éditoriale du volume ; Franziska Schott et Marco Schibig en ont signé la réalisation graphique.

Centenaire et relations publiques

Dans son discours, Sir Peter Ustinov fait allusion à la chose publique, aux politiciens, au Parlement. Dans les derniers jours de l'année, dès le lundi qui suivit les votations fédérales, nous avons saisi l'occasion de nous adresser à nos élus et réélus pour leur présenter une institution centenaire. Bien sûr, il s'agissait avant tout pour nous de leur décrire les services actuels et futurs que nous pouvions – et que nous pourrons – leur proposer, et d'attirer leur attention sur la possibilité qui s'offrait à eux de consulter notre catalogue en ligne directement accessible depuis la salle des pas perdus du Parlement. Nous avons reçu de nombreuses réactions positives nous incitant à penser que la Bibliothèque nationale n'attendra pas son cent cinquantième anniversaire pour accroître encore le nombre de ses usagers.

Les diverses manifestations connurent différents degrés de fréquentation. La fête de la Bibliothèque, le colloque et la cérémonie officielle furent indiscutablement des succès. Toutefois, à l'exception remarquable de l'« Enfer » que nous avons déjà évoqué plus haut, les expositions *Du jamais vu* et *Alphabet !* ont attiré une quantité assez discrète de visiteurs. Cela peut tenir aux thèmes quelque peu abstraits que nous avons abordés, les affiches destinées à la promotion de ces deux expositions étant parfaitement conçues pour éveiller la curiosité. Quant au vernissage de l'exposition Spitteler, il a vu affluer, peut-être en partie grâce à la présence de Mme Ruth Dreifuss, un nombre inhabituel de personnes – personnes en mesure de lier l'écrivain et son œuvre à des souvenirs personnels, personnes, donc, d'une certaine génération. Une chose est sûre : le nombre de visiteurs ne rend pas forcément compte de la qualité d'une manifestation ; les visiteurs, quels qu'ils soient, – mais, avant tout, ceux à qui

cette manifestation a plu, pour ne pas dire ceux qu'elle a enthousiasmés – représentent, pour une institution en pleine réorganisation, autant de prosélytes indispensables.

Pour ce qui est des médias, notre directeur s'est exprimé au début de l'année à leur intention sur la façon dont la BN souhaite se faire connaître. Il y fut question du rôle toujours plus important de l'information dans et pour la société ; de la collaboration entre auteurs, éditeurs, imprimeurs, bibliothèques et usagers ; de cette mission de service public que remplissent les bibliothèques ; de la vocation qu'a la Bibliothèque nationale d'être un organisme de coordination moteur pour la bibliothéconomie suisse en même temps qu'un point de contact avec l'étranger.

Un cycle d'interviews et d'entretiens a fourni aux membres de l'institution l'occasion de répéter ce message à la presse ; un dossier de presse constitué de six textes allait également dans ce sens. Par ailleurs, la « querelle des anciens et des modernes » choisit de resurgir durant l'année du centenaire ; nous voulons évidemment parler du système informatique et des remous qu'il souleva dans quelques articles (voir *Der kleine Bund* du 24 juin, *Le Nouveau Quotidien* du 8 septembre, la *Neue Zürcher Zeitung* des 15 septembre et 30 octobre, le *Tages-Anzeiger* du 15 septembre).

Quelque cent cinquante articles plus ou moins exhaustifs sur la Bibliothèque nationale suisse et sur quelques-unes de ses manifestations ont paru dans la presse écrite des quatre grandes régions culturelles du pays. Quelques journaux nous ont accompagnés durant toute l'année (Franziska Bachmann, de la *Luzerner Zeitung*, nous a consacré une journée entière), d'autres sont venus nous rendre visite à l'occasion. Nous avons déjà cité quelques articles, mais tous (du moins l'espérons-nous) se trouvent dans le dossier de documentation que nous avons constitué et que nous tenons à disposition des personnes intéressées.

La Bibliothèque nationale semble avoir également représenté un filon pour les photographies de presse, et particulièrement pour les photographes eux-mêmes. La photographie de l'agence Reuter représentant un lecteur endormi sur sa table (que nous avons nous-mêmes reproduite dans notre *Rapport annuel 1994*) a connu une popularité hors du commun – mais parions que ce lecteur dort aussi dans d'autres bibliothèques ! Prises par l'agence Keystone, les photographies de l'inauguration de la stèle du centenaire et de la vénérable « machine à lire » de Wernigerode (ancêtre du catalogue automatisé que l'on pouvait voir dans l'exposition *Alphabet !*) apparurent au bas mot une quinzaine de fois dans la presse. N'oublions pas cependant la documentation photographique de toutes ces manifestations réalisée chez nous : en tout seize volumineux classeurs.

Les chaînes de télévision des quatre régions linguistiques sont venues chez nous pour alimenter leurs journaux et leur magazines culturels respectifs ; la chaîne Suisse 4 nous a ainsi consacré une présentation d'une durée de sept minutes. De même, la radio a-t-elle régulièrement rendu compte des différents événements qui se déroulaient dans la maison ; c'est ainsi que nous avons également pu nous adresser aux auditeurs de l'étranger grâce à Radio Suisse Internationale.

Bilan

Avec quatorze expositions, avec une présence de l'institution à deux foires du livre, avec cinq publications, avec l'organisation de presque trente conférences et exposés, d'un colloque, d'une fête et d'une cérémonie, nous aurions vraiment exploité, si ce n'est épuisé, tous les moyens à notre disposition pour célébrer ce centenaire, n'était la possibilité pour nous de nous acquitter d'autres tâches encore.

Si l'on considère ce deuxième jubilé sous un aspect financier et économique, on peut affirmer que les crédits – le correspondant de la *Neue Zürcher Zeitung* parle quelque part du « généreux budget », mais ne venait-il pas déjà d'égratigner « l'abondant et dispendieux programme » ? – ont permis de judicieusement favoriser l'échange d'énergies entre la culture, l'économie et l'Etat. Nous avons recouru aux services de graphistes, d'imprimeurs, de chansonniers et de musiciens, nous avons engagé des monteurs de décors et des entreprises de transport, nous avons traité avec des vignerons et nous avons même un peu soutenu l'industrie horlogère, puisque nous avons fait fabriquer une montre du centenaire

dans une entreprise privée, montre qui s'est entre-temps, pour ainsi dire, autofinancée.

En somme, l'année fit naître une dynamique des plus passionnantes, constitua un terrain d'essai pour divers services qui feront prochainement partie de la palette d'offres de la Bibliothèque (Internet, recherches sur d'autres banques de données suisses, etc.) et fut l'occasion de contacts réjouissants avec le public et les médias. L'Art Directors Club de Suisse n'a pas seulement donné un prix au catalogue de l'exposition *Alphabet !* – comme nous l'avons mentionné plus haut –, mais il a également décerné une médaille d'argent à l'ensemble des imprimés réalisés par notre équipe de graphistes – médaille dont les feux rejaillissent un peu sur les différentes personnes qui ont participé aux célébrations de ce centenaire.

Remerciements

Notre reconnaissance va à tous ceux qui ont permis de réussir cette année commémorative, en particulier au service de presse et d'information de l'Office fédéral de la culture, à notre maître ès sons, M. Huldrych Gastpar des Archives littéraires suisses, qui a enregistré toutes les manifestations, ainsi qu'aux personnes de la loge, du service d'entretien et du prêt qui, lors des les manifestations, se sont occupées d'adaptater les locaux aux manifestations sans jamais renâcler. En tant que responsables de projets, nous aimerions enfin remercier le directeur de la Bibliothèque qui nous a laissé carte blanche pour la conception et la réalisation de ce programme, et qui a partagé nos joies comme nos déceptions.

... et suite

A l'occasion, certaine remarque fut faite aux organisateurs de cette année festive qu'ils n'avaient guère pris au sérieux le principe de l'égalité de l'homme et de la femme. Se pourrait-il que cette apparente négligence soit en partie compensée par le fait que nous abandonnions ici le privilège de conlure à des voix toutes féminines ?

Ruth Dreifuss, conseillère fédérale, cheffe du Département fédéral de l'Intérieur

Allocution prononcée à l'occasion du vernissage de l'exposition

Mon cœur se nomme « Quand Même »

consacrée à Carl Spitteler, le 16 novembre 1995, à la Bibliothèque nationale suisse

Mesdames, Messieurs,

Bien plus qu'une simple coïncidence, c'est un clin d'oeil du destin : les manifestations du centenaire de la Bibliothèque nationale suisse sont couronnées par une exposition célébrant le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Carl Spitteler. D'un côté, une bibliothèque à laquelle incombe une mission d'envergure nationale et qui prend sa place dans le réseau international des bibliothèques. De l'autre, un écrivain dont le renom national a largement franchi nos frontières. Un écrivain qui, si l'on excepte Hermann Hesse que nous ne pouvons dire nôtre que parce qu'il l'a lui-même choisi, fut le seul auteur suisse à recevoir le Prix Nobel de littérature.

Un second aspect rend significatif ce rapprochement fortuit des anniversaires du poète et de la Bibliothèque nationale : celle-ci conserve depuis plus de soixante ans le fonds littéraire de Spitteler. Il s'agit même du premier fonds de documents littéraires qui fut confié à cette maison. La Bibliothèque, puis les Archives littéraires depuis 1991, s'en sont occupées avec un soin scrupuleux et amoureux. Elles l'ont développé et ont ouvert leurs portes aussi largement que possible à tous ceux qui souhaitaient s'imprégner de l'héritage spirituel du poète.

Tout travail d'archives et toute contribution scientifique concernant Carl Spitteler valent largement la peine d'être entrepris. Quand bien même son œuvre n'est pas aussi profondément imprimée dans la conscience des Suisses que celles de Keller, de Ramuz ou de Chiesa, Carl Spitteler demeure aujourd'hui encore l'un des principaux auteurs de notre pays.

Voici quatre-vingts ans, Carl Spitteler a prononcé un discours-programme à Zurich sous le titre *Notre point de vue suisse.* Il s'agissait d'un diagnostic alarmé de la fragilité du lien confédéral. A l'époque, il constatait avec effroi, mais avec courage, l'existence d'un « Graben ». Ce discours est un plaidoyer en faveur d'une véritable neutralité, du respect de nos voisins, d'une réconciliation, en faveur de ce désir de surmonter les différences qui partagent notre pays. Un texte digne d'être lu et relu aujourd'hui.

Mais on peut se demander comment Carl Spitteler décrirait aujourd'hui l'état d'âme de la Suisse... Aujourd'hui, nos voisins ont trouvé, ou plutôt bâti la paix. Notre quotidien helvétique est pourtant fait d'indifférence ou de tensions. Si nous percevons tous cette situation différemment, et si nous y découvrons chacun des raisons différentes, nous sommes tous conscients des mêmes dangers. La fracture sociale s'est certainement réduite dans notre pays depuis trois générations, mais elle n'a pas disparu. La crise économique risque de la raviver. D'autres clivages se sont creusés. Mil neuf cent nonante-cinq ne fut pas seulement l'année du centenaire de la Bibliothèque nationale suisse – ce fut aussi et surtout l'Année Internationale de la Tolérance. Je ne suis pas sûre, cependant, qu'une telle année ait déclenché les réflexions que nous attendons si impatiemment : l'ouverture à d'autres cultures, à une autre façon de vivre, la curiosité mêlée de sympathie, la certitude que la participation au destin de l'Europe et du monde renforce notre identité suisse.

« Nous devons nous soucier de nos incompréhensions » disait Spitteler. Friedrich Dürrenmatt en 1966 écrivait : « Nous vivons les uns à côté des autres, mais pas ensemble. Ce qui manque, c'est le dialogue... ce qui manque, c'est même une curiosité réciproque. » La votation de l'année prochaine sur l'article constitutionnel sur les langues va nous confronter à ces questions.

Se pourrait-il que nos rêves, que les grandes ambitions de l'humanité – solidarité, compréhension et bienveillance mutuelles – aient progressivement capitulé devant les difficultés matérielles, qu'elles soient réelles ou

présumées telles ? Se pourrait-il que des convictions auxquelles ce pays et ses habitants se sont toujours sentis attachés aient lentement perdu de leur vigueur et qu'elles aient laissé place aux incertitudes et aux doutes ? Se pourrait-il enfin que nous ne soyons plus en mesure de trouver d'autre remède que celui de nous isoler ?

J'aurais aimé soumettre aujourd'hui ces questions à quelqu'un comme Carl Spitteler. Peut-être surgirait-il un mot, comme celui qu'il a prononcé en 1914. Un mot qui nous encourage, celui qu'exprime le titre de cette exposition : *Mon cœur se nomme « Quand Même »*. La volonté comme recours contre la résignation. La confiance éclipsant les réticences. Le parti de la convivialité et peut-être aussi de l'humour.

L'écrivain n'est pas seulement voué à l'exhortation, à dénoncer, à secouer... il est aussi plus libre que le politicien ou la politicienne. Aussi, puis-je vous suggérer de vous mettre à l'écoute de Carl Spitteler que cette exposition nous rend plus proche ? Elle constitue, à n'en pas douter, une heureuse suite aux efforts entrepris pour faire connaître sa personnalité et son œuvre, efforts auxquels la Confédération participa il y a près de cinquante ans, en donnant l'impulsion initiale à l'édition de ses écrits et en la soutenant financièrement.

Pour finir, j'aimerais remercier tous ceux et toutes celles qui ont participé à l'élaboration de ce portrait littéraire qui clôt dignement cette année de festivités commémorant la naissance de la Bibliothèque nationale.

Elsbeth Pulver, critique littéraire

C'est ce qui est normal qui est merveilleux

Je ne pourrais simplement pas envisager mon travail sans la Bibliothèque nationale – du moins sans celle qui existe actuellement –, sans cette assurance de pouvoir trouver quelque part à l'abri des modes éphémères – et pourquoi pas à la Hallwylstrasse ? –, tous les *helvetica* et en particulier toutes les œuvres littéraires des auteurs suisses. Je ne prétends rien. C'est un fait. Pour moi, la Bibliothèque nationale fait partie depuis des décennies d'une réalité à laquelle, bien sûr, il serait impossible de renoncer.

Toutefois, ce sentiment n'explique aucunement pourquoi, une nuit, au cours d'un rêve étonnamment concret, je me suis retrouvée dans ses murs et plus particulièrement dans cette salle des catalogues qui m'est si familière. Contrairement à la réalité, celle-ci avait les espèces d'une grande cave voûtée ; à côté de moi, il n'y avait que deux autres usagers, et personne – cela m'a frappée – pour nous surveiller, comme à l'ordinaire, ou nous apporter de l'aide. Mes deux voisins, je l'ai compris à leur conversation, étaient professeurs et menaient une recherche sur la phonétique dialectale (ou quelque chose du genre). Ils se plaignaient à voix haute du fait que l'on exigeât d'eux (même d'eux !) qu'ils aillent chercher eux-mêmes leurs ouvrages au guichet et qu'ils remplissent leurs fiches de prêt. « Quand on pense que les consommations ne sont même pas offertes ! » Je m'irritais en rêve contre cette arrogance professorale, et, comme s'il m'appartenait de prendre la défense de la Bibliothèque, je me dirigeai vers eux et leur dis : « Messieurs, inutile de chercher ici le moindre privilège. Vous vous trouvez dans la bibliothèque d'un Etat démocratique. » L'ai-je dit ou le réveil m'a-t-il gardée de mon propre courage et, aussi bien, d'une tendance à pontifier ? Je ne sais plus.

Au réveil, j'étais heureuse, vraiment heureuse, que le mot « démocratie », dont je déteste l'emploi emphatique, fût aussi solidement ancré dans mon subconscient. Ce rêve m'a longtemps possédée – au point qu'il resurgit finalement dans ce texte. Au vrai, les revendications de ces deux antipathiques mandarins, nous pourrions tous les reprendre à notre compte : la bibliothèque devenue parfaite dispensatrice de services, pour laquelle l'usager est roi, entouré d'un personnel secourable, comme autrefois les professeurs l'étaient de leurs assistants toujours disposés à porter leurs serviettes. Sont-ce là des perspectives d'avenir ou des plans tirés sur la comète ? La bibliothèque virtuelle va-t-elle nous apporter à tous ce à quoi aspiraient les personnages de mon rêve ? On presse la bonne touche, avec le savoir-faire idoine, on entre le bon code et le titre souhaité est là. Le prêt en bibliothèque devenu un gigantesque cybercafé ? (Cybercafé qui, pour tout dire, me cause les pires effrois...)

Il m'est impossible de dire quoi que ce soit à propos de la bibliothèque du futur. Je ne pourrais tout au plus que répéter ce que j'ai entendu dire. Je doute donc d'être capable de consacrer ici une ou deux réflexions de quelque valeur à son sujet ou même au sujet de la bibliothèque actuelle. Car le fait est que je n'aurais moi-même jamais voulu ou pu devenir bibliothécaire. Je le savais déjà durant mes études, moment où l'on s'accroche pourtant à la moindre planche de salut de peur de ne pas trouver un emploi. Pour devenir bibliothécaire, il m'a toujours manqué beaucoup de trop de choses, ne serait-ce que le sens de l'ordre dans le plus petit détail, ordre que j'admire cependant. Des gens comme moi sont déplacés dans une bibliothèque. Toutefois, plus que d'autres, ils dépendent d'elle et du cadre rigide de cet ordre rassurant. Et peut-être sont-ils prédestinés à réellement apprécier ce qui pour tant d'autres, apparemment, va de soi. « C'est ce qui est normal qui est merveilleux » ai-je lu dans le journal de Kurt Guggenheim. Quelle vérité dans ces mots ! Il est dans la nature de l'homme que le miracle de la normalité ne lui apparaisse qu'une fois

perturbé le cours des choses. Dès lors, plus rien ne va de soi. Qu'un livre, dont on a un urgent besoin, ne soit pas disponible, et c'est pour une lectrice comme moi une véritable catastrophe ; qu'une fiche de prêt vous soit rendue avec le tampon « prêté », et c'est tout un programme de travail qui s'écroule comme un château de cartes. Quant au nouveau règlement stipulant que les ouvrages antérieurs à 1951 ne pouvaient plus être consultés qu'en salle de lecture, il fut pour moi – et pas seulement pour moi – un choc dont je ne me suis pas encore tout à fait remise.

Pourtant, je n'ai constaté qu'une seule fois qu'un livre avait été irrémédiablement perdu. L'usager avait déclaré que ce dernier était « tombé de son vélomoteur » – comme c'était précisé sur la fiche de prêt de l'ouvrage manquant que la bibliothécaire m'avait tendue d'un air navré. Ce fut sur le chemin du retour que le miracle de la normalité m'apparut dans toute sa splendeur ! Quand on pense aux nombre de possibilités qu'il y a de perdre ou d'« égarer » un livre – que ce soit à vélomoteur ou en train, parmi des piles de dossiers et de manuscrits (et dans bien d'autres conditions encore, la fantaisie dans ce domaine ne connaissant aucune limite !) – on ne peut que pieusement s'émerveiller devant ce peu de disparitions et devant le fait que les *helvetica* aient pu ainsi demeurer à notre disposition un siècle durant.

C'est précisément aujourd'hui que ce miracle mérite d'être évoqué ! A un moment où les livres sont produits et bradés en quantités astronomiques, où nos bibliothèques privées constituées avec amour perdent toute valeur chez un bouquiniste et où la plupart d'entre elles finissent au vieux papier sans autre forme de procès. A côté de ce dernier tour de piste du livre, l'effort qu'on met à conserver la production imprimée d'un pays dans sa totalité a quelque chose d'émouvant. Il prend même une valeur symbolique.

Une bibliothèque fiable donc, qui fonctionne, et qui m'est infiniment précieuse. Mais où est l'exceptionnel ? Où donc brillent les feux de l'insolite ? Ils ne manquent pas pourtant, simplement ils illuminent le cœur de l'institution. A l'occasion, ils filtrent aussi jusqu'à l'extérieur. Un jour, j'eus besoin pour un travail urgent – de ceux qu'il faut livrer plutôt la veille que le jour même – d'un renseignement bibliographique. Trop tard, juste avant la remise du manuscrit, j'avais repéré une lacune ; bien plus, comme le problème m'avait paru difficile à régler, j'avais remis sa solution à plus tard. L'urgence des délais me précipita dans la gueule du loup, c'est-à-dire chez le directeur suppléant de la Bibliothèque. Non, me dit-il, il ne connaissait pas l'article en question, ni sa date, ni son lieu de parution. Non, il ne savait pas. C'est ce qu'il disait. Mais tandis qu'il protestait de son ignorance, son pendule de bibliothécaire, je présume, se mit à osciller. De sorte qu'à peine trois minutes après, peut-être dix, le renseignement se trouvait sur ma table de travail. A la typographie de l'article, cet érudit s'était souvenu, Dieu sait, d'un périodique ; il avait flairé la source, l'avait détectée, identifiée. A moins qu'il l'ait devinée au seul contact de ses doigts sur la surface du papier...

Voilà le summum en matière de bibliothéconomie, et qui va bien au-delà de ce qu'on qualifie de *know how*, de professionnalisme, de savoir. Sans aucun doute, la bibliothèque du futur nous réserve aussi quelques surprises de ce genre ; les acrobates de l'Internet nous enseigneront un nouvelle manière de nous émerveiller. Pour l'heure, la mienne se veut l'expression de ma gratitude à l'égard de l'ancienne Bibliothèque.